

Pour un vrai débat sur les défis de demain

Prise de position commune de la Fédération des Artisans, de la Luxembourg Confederation et de la Horesca

Le 28 juin prochain, plusieurs syndicats appellent à manifester contre le gouvernement et ses réformes annoncées. Ils prétendent défendre la solidarité, la démocratie et la justice sociale. Mais derrière ces expressions, se cache une réalité bien différente. C'est moins un combat pour le bien commun qu'une défense de la situation actuelle devenue insoutenable.

C'est une crise économique, pas sociale

Le Luxembourg connaît en ce moment des difficultés économiques, marquées par la croissance qui ralentit, la perte de compétitivité, une baisse des investissements, notamment dans le logement, et une productivité en baisse. Face à ces défis, il est dangereux de faire croire que notre modèle social pourra tenir sans réformes nécessaires. Il n'y a pas de crise sociale : nous avons des règles claires, une protection sociale solide et des aides importantes. Ce qui risque de s'effondrer, c'est notre capacité à payer ce système à l'avenir.

L'immobilisme des syndicats pénalise les jeunes générations

Le refus complet de toute réforme des retraites montre un manque de solidarité envers les jeunes. Les syndicats veulent garder leurs avantages, tout en fermant les yeux sur le déclin inévitable du système si rien n'est fait. Les réserves diminuent, le nombre de travailleurs qui cotisent baisse et les dépenses augmentent. Il est temps de garantir une retraite digne aux jeunes d'aujourd'hui, et non de leur laisser une dette qu'ils ne pourront pas payer.

Une crise de la représentativité

Les dernières élections sociales ont montré que les syndicats sont de moins en moins en phase avec les travailleurs : trois quarts des salariés n'ont voté pour aucun syndicat, et la plupart des représentations du personnel ne sont pas liées à un syndicat. Pourtant, les syndicats veulent garder le monopole de la négociation, refusant que les entreprises adaptent certaines règles en discutant directement avec leurs employés. Cela bloque le dialogue social et freine la modernisation et la compétitivité de notre économie.

Pour un vrai dialogue social – sans conditions imposées

Nos organisations croient au dialogue social, mais seulement s'il est sincère, équilibré et respecte les institutions démocratiques. Trop souvent, les appels au dialogue sont juste un écran de fumée pour imposer une vision à sens unique : un syndicalisme qui ne veut pas être une voix parmi d'autres, mais qui veut tout diriger. Cette envie de tout contrôler n'est pas compatible avec une démocratie moderne. Les syndicats ne peuvent pas remplacer les élus, ni imposer leurs idées aux autres parties comme condition pour avancer. Le dialogue social doit être un espace ouvert, où chacun écoute et accepte de prendre ses responsabilités. Le dialogue ne veut pas dire se soumettre. Il demande de l'écoute et une volonté d'avancer ensemble. Ceux qui refusent de changer et ne veulent pas prendre de responsabilités ne peuvent pas décider de l'avenir du pays.

Des entrepreneurs engagés, mais découragés

Nos membres – des PME qui représentent plus de 200.000 emplois dans ce pays – sont les fondations de notre économie. Ils se sentent souvent ignorés. Ils font face à une lourde administration, à une concurrence parfois injuste, à des difficultés pour recruter du personnel et à des incertitudes qui freinent l'investissement. Ils demandent des solutions et pas qu'on leur impose un modèle unique venant de syndicats déconnectés de la réalité.

Repenser le dialogue social

Il est urgent de redonner du sens au dialogue dans les entreprises, entre les personnes concernées. La concertation locale est plus efficace, plus juste et plus moderne. Elle correspond aussi aux attentes d'une nouvelle génération de chefs d'entreprise qui voient leur rôle non plus comme un chef autoritaire, mais comme un manager, un bâtisseur, un facilitateur.

Mobilisation pour quoi faire ?

Le 28 juin, c'est une mobilisation pour que rien ne change. Pour continuer à faire comme avant. Pour protéger des privilèges au détriment de l'intérêt collectif. Ce n'est pas ainsi que nous construirons l'avenir du Luxembourg. La Fédération des Artisans, la Luxembourg Confederation et la Horesca soutiennent les réformes nécessaires et appellent les élus à ne pas céder aux pressions. Gouverner, c'est choisir.

Luc Meyer

Fédération des Artisans

Alain Rix

Horesca

Carole Muller

Luxembourg Confederation

Für eine ehrliche Debatte über die Herausforderungen von morgen

Gemeinsame Stellungnahme der Fédération des Artisans, der Luxembourg Confederation und der Horesca

Am 28. Juni rufen mehrere Gewerkschaften zu einer Demonstration gegen die Regierung und ihre angekündigten Reformen auf. Sie behaupten, Solidarität, Demokratie und soziale Gerechtigkeit zu verteidigen. Doch hinter diesen Schlagwörtern verbirgt sich eine andere Realität: Es geht weniger um das Gemeinwohl als um die Verteidigung eines nicht mehr tragfähigen Status quo.

Es handelt sich um eine wirtschaftliche, nicht um eine soziale Krise

Luxemburg steht vor ernsthaften wirtschaftlichen Herausforderungen: Wachstumsrückgang, sinkende Wettbewerbsfähigkeit, Investitionsstau – insbesondere im Wohnungsbau – sowie rückläufige Produktivität. Angesichts dieser Entwicklungen ist es gefährlich, zu suggerieren, unser Sozialsystem könne ohne grundlegende Reformen dauerhaft aufrechterhalten werden. Von einer sozialen Krise kann keine Rede sein: Unser Land verfügt über klare Regeln, ein starkes soziales Sicherungssystem und umfangreiche Unterstützungsmaßnahmen. Die eigentliche Gefahr besteht darin, dass wir dieses System künftig nicht mehr finanzieren können.

Gewerkschaftlicher Stillstand belastet die junge Generation

Die kategorische Ablehnung jeglicher Rentenreform zeugt von mangelnder Solidarität mit den Jüngeren. Die Gewerkschaften klammern sich an bestehende Privilegien und ignorieren die absehbare Erosion des Systems. Die Rücklagen schmelzen, die Zahl der Beitragszahler sinkt, während die Ausgaben steigen. Es ist an der Zeit, der heutigen Jugend eine sichere Altersvorsorge zu garantieren – und ihr keine unbezahlbare Rechnung zu hinterlassen.

Krise der Repräsentativität

Die letzten Sozialwahlen haben gezeigt: Die Gewerkschaften verlieren den Rückhalt bei den Beschäftigten. Drei Viertel der Arbeitnehmer haben für keine Gewerkschaft gestimmt, und ein Großteil der Personalvertretungen agiert unabhängig. Trotzdem beanspruchen die Gewerkschaften weiterhin ein Monopol auf die Verhandlungen und verweigern den Betrieben die Möglichkeit, gemeinsam mit ihren Mitarbeitenden flexible Lösungen zu erarbeiten. Das hemmt den sozialen Dialog und behindert die Modernisierung sowie die Wettbewerbsfähigkeit unserer Wirtschaft.

Für einen echten sozialen Dialog – ohne Vorbedingungen

Unsere Organisationen stehen für einen konstruktiven, ehrlichen und ausgewogenen sozialen Dialog. Doch allzu oft dienen Dialogaufrufe nur dazu, eine einseitige Sichtweise durchzusetzen – einen Gewerkschaftsansatz, der keine Stimme unter vielen sein will, sondern alle anderen dominieren möchte. Dieser Machtanspruch ist mit einer modernen Demokratie unvereinbar. Gewerkschaften können gewählte Vertreter nicht ersetzen oder ihre Vorstellungen als Voraussetzung für Fortschritt diktieren. Ein echter Dialog bedeutet Zuhören, Verantwortung übernehmen und Kompromissbereitschaft zeigen.

Engagierte Unternehmer, aber zunehmend frustriert

Unsere Mitglieder – mittelständische Unternehmer, die 200.000 Arbeitsplätze in Luxemburg stellen, bilden das Rückgrat unserer Wirtschaft. Sie fühlen sich übergangen. Sie kämpfen mit überbordender Bürokratie, unfairer Konkurrenz, Fachkräftemangel und unsicheren Rahmenbedingungen, die Investitionen ausbremsen. Sie fordern Lösungen – statt Vorgaben von Gewerkschaften, die oftmals an der Realität vorbeigehen.

Sozialer Dialog muss neu gedacht werden

Es ist an der Zeit, den Dialog in den Unternehmen selbst neu zu beleben – zwischen den Menschen, die direkt betroffen sind. Der Austausch zwischen Arbeitgebern und Arbeitnehmern im Betrieb ist effizienter, gerechter und moderner. Er entspricht auch dem Führungsverständnis einer neuen Generation von Unternehmern, die sich eher als Manager, Gestalter und Vermittler denn als traditionelle Chefs verstehen.

Wofür mobilisiert wird

Der Protest am 28. Juni ist ein Aufruf zum Stillstand. Ein Plädoyer dafür, alles beim Alten zu belassen. Ein Versuch, Privilegien auf Kosten des Gemeinwohls zu verteidigen. Doch so gestalten wir nicht die Zukunft Luxemburgs. Die Fédération des Artisans, die Luxembourg Confederation und die Horesca unterstützen die notwendigen Reformen und appellieren an die politischen Entscheidungsträger, dem Druck nicht nachzugeben. Regieren heißt gestalten – und nicht Stillstand verwalten.

Luc Meyer

Fédération des Artisans

Alain Rix

Horesca

Carole Muller

Luxembourg Confederation